

l'autre en émail champlevé, et une crosse épiscopale représentant le martyr de saint Étienne, ancien patron de notre cathédrale, ce qui permet d'attribuer cet objet à l'un de nos premiers archevêques. Parmi les pièces plus modernes, on remarquait une autre châsse émaillée du quatorzième siècle, un tryptique monté en argent, de la Renaissance, un charmant reliquaire avec étui donné par le pape Clément X à une duchesse de Parme, et enfin un bronze florentin du quinzième siècle représentant la Vierge et l'enfant Jésus. A côté de ces objets religieux, se rencontraient des bijoux, des aiguières, des plats, des coupes, des brûle-parfums, des coffrets, des cuillers, des couteaux, des bouts de table, des tabatières, des pendules, des montres, des chandeliers de tous les temps et de tous les styles des plus beaux et des plus variés. Cette magnifique série comprenait cent-soixante-dix-sept pièces.

La série des *armes et armures* ne le cédait en rien aux autres quoique ne comptant que soixante-dix pièces : c'étaient des boucliers en fer gravé et doré, des casques, des dagues, des arbalètes, des épées, des arquebuses, des masses d'armes, des pulvérins, des couteaux de chasse, des piques, des mors de brides et surtout une cuirasse double en cuivre repoussé, ciselé et doré, provenant de la vente de la collection de San-Donato. Beaucoup de ces pièces étaient de véritables chefs-d'œuvre par la finesse de leur ciselure, et plusieurs sont sorties des fabriques lyonnaises.

Parlerai-je des bronzes, des ivoires, des manuscrits, des livres, des reliures de tous les temps et de tous les styles étalés sur les tables de cette exposition ?

L'espace me manque pour en faire la description, et je ne peux que renvoyer le lecteur au livret qui en contient la nomenclature. Une vitrine contenait spécialement les éditions lyonnaises des quinzième et seizième siècles, dont l'exécution si parfaite fait ressortir si bien le mérite des œuvres des Roville, des Jean de Tournes, qui ont su donner à la typographie lyonnaise une renommée si grande et si durable. « Mais ce qui nous a retenu surtout, dit M. Vachez, ce sont des incunables de la plus grande rareté, exposés par notre bibliophile lyonnais, M. Renard, qui a fourni, à lui seul, presque tous les ouvrages que renferme cette section de l'exposition. »